

Vers un projet d'élevage caprin laitier économiquement viable et durable... Témoignage d'éleveur en Pays de Loire

N. Bossis¹, E. Cornilleau², M. Gillier³

Eleveur caprin récemment installé, E. CORNILLEAU a résolument choisi de mettre en place un système pâturant. Il nous présente ici ses motivations et choix successifs, qui ont conduit à un système viable et autonome.

RÉSUMÉ

E. CORNILLEAU s'est installé en 2011 sur une exploitation de 32 ha dans le Maine-et-Loire. L'implantation progressive de surfaces en luzerne et en prairies multi-espèces lui a permis de réduire la complémentation des 172 chèvres laitières (334 kg/chèvre en 2013 pour une production de 705 litres/chèvre). Mais la maîtrise de la gestion du pâturage reste un enjeu important. Divers outils (formations, voyage, réseau extranet...) l'ont aidé pour, progressivement, aboutir au système actuel, dont il cherche encore à améliorer l'autonomie (près de 80 % en 2013) en maximisant la part du pâturage.

SUMMARY

Raising dairy goats more economically and sustainably: the experience of a farmer in the Pays de Loire region

A newly established dairy goat farmer, E. CORNILLEAU, decided to use a grazing-based system. In this article, we explore his underlying motivations and the path he followed, which led to a viable and self-sufficient system. In 2011, E. CORNILLEAU set himself up on 32 ha of land in the Maine-et-Loire department. By progressively planting alfalfa and multi-species pastures, he was able to reduce the level of supplementation he provided to his 172 dairy goats (334 kg/goat in 2013 for a yield of 705 litres of milk/goat). However, improved management of grazing remains a major concern for him. Different resources (training, trips to other farms, peer networking) helped him gradually put in place his current system; he is striving to become even more self-sufficient (close to 80% in 2013) by maximizing his use of grazing.

En 2010, Emmanuel CORNILLEAU, commercial en informatique, souhaite changer de métier, trouver du temps pour la vie de famille. Le projet de reprendre la ferme de ses parents prend corps. Depuis leur retraite en 1996, les 32 hectares sont loués à un éleveur de vaches laitières.

Mais que produire sur une surface modeste ? C'est la mère d'Emmanuel qui évoque la chèvre. Il est vrai qu'en 2010, la filière est porteuse, le contexte économique plutôt favorable. « *Et l'animal est fort sympathique même si, avec un peu de recul, il est parfois têtu...* ». E. CORNILLEAU consulte tous les documents ayant trait à la

production caprine, « *J'ai beaucoup lu la revue La Chèvre et parcouru le site de l'Institut de l'Élevage...* ».

En mars 2011, 172 chèvres et 8 boucs arrivent sur l'exploitation.

1. Mise en place d'un système herbager

Le parcellaire étant relativement propice au pâturage, E. CORNILLEAU privilégie l'herbe pour l'alimentation de base du troupeau (encadré 1), malgré un creux d'été marqué dans le Maine-et-Loire.

AUTEURS

1 : Institut de l'Élevage, CS 45002, 86550 Mignaloux-Beauvoir, nicole.bossis@idele.fr

2 : Eleveur, Le Bas Boisé, F-49123 Champocé-sur-Loire

3 : Chambre d'Agriculture du Maine-et-Loire

MOTS CLÉS : Aliment concentré, caprin, complémentation, évolution, exploitation agricole, luzerne, Maine-et-Loire, mélange fourrager, pâturage, prairie, production laitière, système fourrager, système herbager.

KEY-WORDS : Alfalfa, grass-based system, change in time, concentrates, dairying, farm, feed supplementation, forage mixture, forage system, grassland, grazing, goats, Maine-et-Loire.

RÉFÉRENCE DE L'ARTICLE : Bossis N., Cornilleau E., Gillier M. (2014) : "Vers un projet d'élevage caprin laitier économiquement viable et durable... Témoignage d'éleveur en Pays de Loire", *Fourrages*, 219, 221-224.

1 UMO
 32 ha de SAU dont 22 hectares pâturables autour des bâtiments.
 172 chèvres de race Alpine, avec mises bas en février
 7 chèvres par hectare de surface fourragère
 Alimentation de base : pâturage, foin et enrubbage
 121 200 litres de lait produits soit 705 litres par chèvre
 TB 39,6 g/l et TP 33,7 g/l
 Concentrés : 334 kg/chèvre/an
 ("Chèvre laitière" à 27 % MAT et triticales) soit 474 g/litre de lait

ENCADRÉ 1 : L'exploitation de E. CORNILLEAU en quelques chiffres (2013).

FRAME 1 : E. CORNILLEAU's farming operation in a few figures (2013).

• D'abord, refaire des prairies

En septembre 2010, E. CORNILLEAU implante 4 ha de luzerne, 5 ha de triticales pour l'autoconsommation et 5 ha de blé pour faire un peu de trésorerie. Par manque de matériel et de temps, le reste de la surface est laissé en ray-grass italien.

La première année (2011), E. CORNILLEAU met en place la ration proposée par le technicien de la laiterie avec du foin et 1,8 kg de concentrés par chèvre et par jour. « Cela me semblait évident de travailler ainsi, moi qui n'y connaissait pas grand-chose, j'étais rassuré... ». Mais le prix des concentrés flambe, la filière est en surproduction et le prix du lait est à la baisse. Le doute s'installe.

• Un voyage au Pradel

E. CORNILLEAU participe aux formations proposées par la Chambre d'Agriculture pour comprendre la ration, découvrir le pâturage avec des visites d'exploitations, s'informer sur la mise en place et la gestion des prairies multi-espèces et de la luzerne. Il participe à un voyage au Pradel en septembre 2012 et c'est le déclic : « 800 grammes de concentrés par jour pour faire 1 000 kg de lait, ça interpelle ! ».

En septembre 2012, 8 ha de prairies multi-espèces et 5 ha de ray-grass anglais - trèfle violet sont ainsi mis

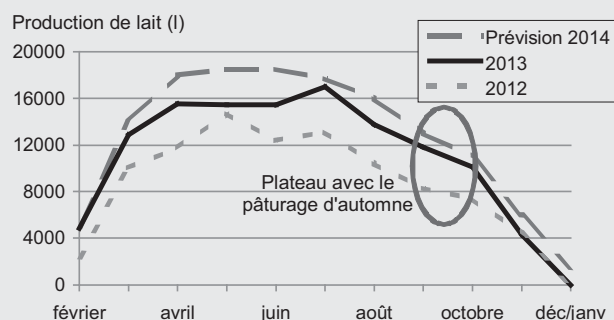


FIGURE 1 : Courbes de production laitière de l'exploitation de E. CORNILLEAU (années 2012, 2013 et prévision 2014).

FIGURE 1 : Milk yield curves on E. CORNILLEAU's farm (2012, 2013 and forecast for 2014).

en place. 5 ha sont semés en triticales mais, compte tenu de la météo, 2 ha sont retournés pour tenter un moha-trèfle d'Alexandrie.

• Premiers pas

Dès octobre 2012, E. CORNILLEAU sort un lot de chèvres sur une luzerne implantée l'année précédente. « Quand on sort les chèvres pour la première fois, il y a de l'appréhension. Dans la région, il y a très peu d'éleveurs qui le font ». Mais le retour est immédiat et se traduit de suite sur la courbe de production de l'automne et des années suivantes (cf. figure 1).

2. 2013 : des résultats encourageants malgré les conditions climatiques

■ Le pâturage a permis de réduire les concentrés

2013 est la première véritable année de pâturage pour le jeune éleveur. Les 172 chèvres ont 18 hectares à disposition. Mais quelle année avec les pluies et un froid qui joue les prolongations (figure 2). « La plus grosse difficulté pour moi, ça a été la gestion des paddocks. Les chèvres sont sorties seulement au 15 avril et puis je me suis fait déborder par l'herbe. J'ai parfois fait pâturer au fil. Mes chèvres ont pâturé sur 4 mois alors que je vise 6 mois de pâturage ».

Malgré cette année un peu chaotique, la quantité de concentré journalière par chèvre passe de 1,8 à 1,2 kg au pic de lactation. Au final, le bilan est plutôt positif avec 705 litres de lait et 334 kg de concentrés par chèvre sur la campagne (encadré 1)... même si E. CORNILLEAU estime qu'il doit encore diminuer les quantités de concentrés : « Je vise 900 g par chèvre par jour. En Loire-Atlantique, il y a un éleveur qui utilise seulement 600 g au pâturage ; pour moi, c'est une référence ».

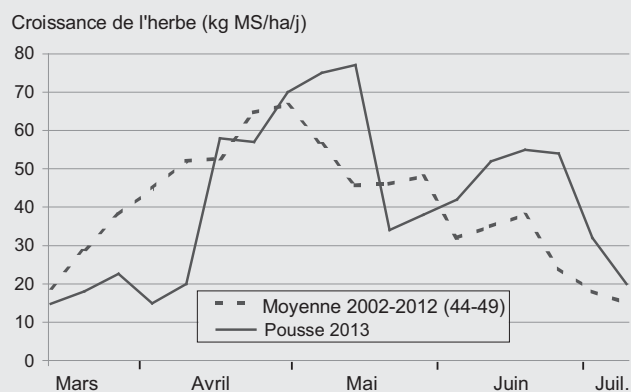


FIGURE 2 : Pousse de l'herbe atypique en 2013 en Loire-Atlantique (44) et Maine-et-Loire (49).

FIGURE 2 : Atypical grass growth in 2013 in Loire-Atlantique (44) and Maine-et-Loire (49) departments.

■ Gérer les parcelles, un point clef

« En 2013, ma gestion du pâturage, ça a été un peu de la débrouille... La gestion des paddocks, le changement de parcelle, c'est ce qui me semble central dans la réussite du pâturage. Il faut que je sois un peu plus rigoureux pour optimiser le pâturage. Déjà, cette année, mes paddocks sont prêts. Je prévois de m'appuyer sur les données diffusées dans le cadre du réseau "Pousse de l'herbe". Je n'utilise pas l'herbomètre, ça pourrait être utile. En revanche, le planning de pâturage, ça me semble bien lourd à utiliser. J'espère acquérir de l'expertise au fil du temps. Et puis, je compte bien sûr sur les échanges avec les collègues sur l'extranet mis en place en mars 2013 » (voir encadré 2).

3. Dès 2014, un objectif : maximiser le pâturage

■ Améliorer la valorisation et la surface des prairies...

En 2014, l'éleveur est prêt à temps ; les paddocks sont installés. Avec la douceur du climat, l'herbe a poussé. Le déprimage débute le 6 mars. Les chèvres tournent sur 7 paddocks de 2 ha environ. En pleine pousse, certains paddocks sont divisés en deux. Les chèvres restent en moyenne 3 à 6 jours par parcelle en fonction de la pousse, 7 à 8 heures par jour.

Le pâturage est interrompu le 15 juin. « Le mois de mai a été assez sec et le troupeau revenait pour la 4^e fois sur les paddocks ». Les chèvres sont passées à l'enrubannage de ray-grass anglais - trèfle violet pendant l'été. « J'ai pu maintenir mon niveau de concentrés à 1 kg brut. Depuis le 18 août, j'ai repris le pâturage dans la luzerne ! Alors que cela baissait dans le tank, j'ai vu un joli rebond de 50 litres par jour ». Sur les 12 derniers mois, les chèvres ont produit 805 kg de lait avec un pic de lactation à 4,2 litres par jour.

L'éleveur estime qu'il lui manque une dizaine d'hectares pour pouvoir allonger le temps de rotation sur les paddocks et ainsi augmenter son temps de pâturage sur l'année. L'an prochain, après l'essai de cet été, il testera une sortie systématique après la traite. « Depuis le 18 août, elles ressortent après la traite et leur comportement est très intéressant, elles ne font que manger pendant 1 h 30... ».

Pour l'instant, l'élevage n'est pas concerné par le parasitisme. Ce sont les premières années de pâturage et le chargement est faible. Mais l'éleveur envisage une analyse coprologique chaque année en juin puis en novembre.

En octobre 2013, E. CORNILLEAU a mis en place 5 ha de pois - triticales et 3 ha supplémentaires de luzerne qui, semés au 15 septembre, semblent avoir mal supporté les excès d'eau. Très satisfait du volume de production de la luzerne et de sa qualité pour ses chèvres, l'éleveur souhaite trouver des solutions pour réussir son implantation et assurer sa pérennité.

■ Pour améliorer l'autonomie alimentaire

Avec 6 mois de pâturage, l'éleveur va encore réduire les quantités de concentrés distribués, conforter l'autonomie alimentaire de son exploitation et sécuriser ainsi son système face à la fluctuation du prix des aliments. Même si depuis son installation l'éleveur n'a pas connu de sécheresse, l'agrandissement de surface envisagé (passage à 62 ha en 2015) devrait aussi permettre de rendre l'exploitation moins vulnérable face aux aléas climatiques.

En 2013, l'éleveur a acheté 41 t de concentrés. Son autonomie alimentaire massique (ration totale) est de près de 80 %. A titre de comparaison, l'autonomie des élevages caprins suivis dans le cadre des Réseaux d'élevage s'établit en moyenne à 55 % avec 73 % d'autonomie pour les fourrages et 20 % pour les concentrés et déshydratés. E. CORNILLEAU souhaite encore réduire l'achat de concentré à l'extérieur et améliorer son autonomie protéique en maîtrisant la culture de la luzerne.

En mars 2013, la Chambre d'Agriculture et le Contrôle laitier du Maine-et-Loire mettent en place un outil collaboratif sous la forme d'un extranet pour les éleveurs de caprins soucieux de valoriser l'herbe. Il vise de permettre aux participants d'y trouver des réponses à leurs questions, le suivi de la pousse de l'herbe, des résultats d'essais et surtout de l'échange de pratiques. E. CORNILLEAU fait partie des 4 éleveurs qui ont testé l'outil. « C'est sur l'extranet qu'une collègue a partagé son expérience réussie sur le pâturage des chèvres, après la traite. Je l'envisagerai en juin quand les jours sont les plus longs ».

L'été 2013, la Chambre d'Agriculture dresse un premier bilan. Lancé fin mars « l'extranet caprin » semble répondre au besoin d'échanges entre éleveurs. L'objectif de la barre du kilo de concentré par chèvre au pic de lactation est respecté par tous pour des productions similaires aux voisins consommant 1,5 kg et plus. L'extranet est ouvert à tous les éleveurs de chèvres souhaitant échanger sur leurs pratiques et développer de nouvelles techniques. Par exemple, les échanges sur le météo, les techniques de semis, les variétés, les doses de semis et la valorisation par les chèvres vont bon train. Cela peut aussi être un moyen de compenser un manque : «... Dans les publications, il y a peu de données sur le pâturage des chèvres et, en plus, elles sont souvent mises dans la dernière colonne, celle que l'on ne lit pas. On peut avoir le sentiment de n'intéresser personne ». A l'avenir, un espace pourrait être consacré à la capitalisation de ces expériences et témoignages. L'extranet est également alimenté par des chercheurs et des techniciens qui apportent des compléments d'information ; ce volet pourrait être renforcé.

ENCADRÉ 2 : Un extranet caprin pour parler "herbe" dans le Maine-et-Loire.

FRAME 2 : Peer networking: a tool allowing Maine-et-Loire goat farmers to share their experiences with grazing.

	Exploitation de E. CORNILLEAU (2013)	Système Pâturage + foin (estimation 2013)	dont pâturage efficient* (estimation 2013)
Nombre d'exploitations	1	21	5
Nombre de chèvres	172	182	154
Lait par chèvre (l)	705	646	814
Concentrés (kg/chèvre)	334	357	338
Concentrés (g/litre)	474	552	415
Coût alimentaire/1 000 l (€)	191	239	163
Prix du litre (€/1 000 l)	649	670	676
Marge brute / chèvre (€)	310	267	409
Marge brute / 1 000 l (€)	440	414	502
Marge brute / produit brut (%)	63 %	58 %	71 %

* les exploitations avec pâturage le plus efficient

TABLEAU 1 : Résultats technico-économiques 2013 de l'exploitation de E. CORNILLEAU et des élevages caprins livreurs de lait en appui technique en système pâturage (France entière).

TABLE 1 : Economic figures from 2013 for operations run by E. CORNILLEAU and dairy goat farmers who received technical guidance from grazing experts (average for all of France).

Aujourd'hui, si on déduit le montant des concentrés achetés et autoconsommés du montant du lait livré, les fourrages de l'exploitation ont assuré à eux seuls 72 % du lait produit sur l'exploitation.

■ Et assurer un revenu

Un des objectifs principaux de l'éleveur en s'installant était de se dégager un salaire. Il est satisfait de ses premiers résultats (tableau 1). En 2013, son EBE (Excédent Brut d'Exploitation) prévisionnel était de 31 800 € et il dégage au final 36 500 €, ce qui représente 40 % de son produit d'exploitation. Avec un tel ratio, son système, même s'il n'est pas encore en régime de croisière, montre déjà toute son efficacité.

En guise de conclusion : Le pâturage, un choix au-delà des motivations économiques

« Quand j'étais enfant, j'ai toujours vu les vaches dehors sur l'exploitation et puis quand je me suis installé, pour les voisins, ça allait de soi que j'allais sortir mes chèvres. Aujourd'hui, je suis heureux de voir mes animaux dehors. J'ai aussi le projet de passer en transformation fromagère ; alors, pour mes clients, montrer des chèvres qui pâturent, c'est un plus. Faire du pâturage, c'est aussi avoir une indépendance d'esprit ».

« Moi qui ait vécu autre chose avant d'être éleveur, j'aspire à garder du temps libre et, de ce point de vue, le pâturage me convient, c'est moins de paillage, moins de curage. J'ai aussi choisi de tarir les chèvres 2 mois pour souffler même si, d'un point de vue trésorerie, ce n'est pas l'idéal ».

Intervention présentée aux Journées de l'A.F.P.F.,
"Concilier productivité et autonomie en valorisant la prairie",
les 25-26 mars 2014.



Association Française pour la Production Fourragère

La revue *Fourrages*

est éditée par l'Association Française pour la Production Fourragère

www.afpf-asso.org



AFPF – Centre Inra – Bât 9 – RD 10 – 78026 Versailles Cedex – France

Tél. : +33.01.30.21.99.59 – Fax : +33.01.30.83.34.49 – Mail : afpf.versailles@gmail.com

Association Française pour la Production Fourragère